



La Corée à corps et à cru Un périple contestataire et un polar bien exécuté

Par **CLAIRE DEVARRIEUX**

Séoul, 1960. Les manifestations contre les fraudes électorales du gouvernement sont violemment réprimées. Les jeunes sont dans la rue, étudiants et lycéens. Parmi ces derniers, Chun et ses camarades profitent, un après-midi, de ce que les cours ont été suspendus. L'un d'eux reçoit une balle en pleine tête, il meurt à peine arrivé à l'hôpital. Remarque de Chun, à voix basse : «*T'ai vu plein de cadavres quand j'étais petit.*» Celui qui l'accompagne renchérit, lui aussi se souvient de la guerre. Ils étaient enfants, entre 1950 et 1953, quand il fallait fuir par monts et par vaux. Mais c'est la première fois qu'il perd un ami de la sorte. Ainsi ces garçons monologuent-ils tour à tour dans *L'Etoile du chien qui attend son repas*, un roman de Hwang Sok-yong qui date de 2008, et qui paraît en prévision du Salon du livre, du 17 au 20 mars, où la Corée arrive en délégation (1). Lorsque Chun et ses amis discutent, ils nous paraissent très proches, parce que ce qui touche à la jeunesse, dans la littérature du monde entier, rend un son familier. Ces jeunes gens qui secouent le joug des années d'après-guerre, n'ont-ils pas des frères sur tous les campus occidentaux des sixties ? «*Je suis une petite planète qui s'est évadée de son orbite*», dit Chun lorsqu'il abandonne le lycée. Quand il part méditer dans une grotte, il lit *Ainsi parlait Zarathoustra*, une œuvre dont «*la traduction laissait à désirer, mais peu importait, dans la mesure où elle était capable de m'accompagner en ces moments où je tentais de vivre selon mon désir, après avoir par chance réussi à ne pas devenir aussi passif qu'un chameau.*»

Sur l'île des chiffonniers

Les noms de James Dean, Mélina Mercouri, André Malraux, Jean Dubuffet traversent les conversations. Le dénommé Inho envoie-t-il une giclée de sperme au-dessus d'un précipice, il vient aussitôt à l'esprit de la petite troupe les vers du *Vin perdu* de Paul Valéry. Ils ont entrepris de visiter leur pays sans argent ni guide du routard. Les circuits qu'ils font dans les campagnes reculées, restées très traditionnelles et marquées par la guerre, ne ressemblent évidemment en rien à une randonnée dans le Larzac ou le Montana. De retour en ville, les relations avec les parents, avec les filles, sont malaisées. Un mariage arrangé ne se refuse pas. L'autorité des adultes ne souffre guère de con-

testation, les hommes conservant leur place en haut de la hiérarchie – même si le professeur principal se promène avec un bâton sous le bras, «*sur lequel il avait calligraphié avec soin: "L'amour maternel"*». C'est peut-être le système scolaire qui paraît le plus exotique, avec les uniformes, «*un vestige de la colonisation japonaise*» (1910-1945). Le matin, on vérifie la longueur des cheveux des élèves, et leur tenue. Interdiction de garder les mains dans les poches pendant l'appel, même s'il gèle, un proviseur a même exigé qu'elles soient cousues.

C'est tout cela que Chun a fui pour devenir écrivain. Il est mis en prison pour avoir manifesté en 1964 contre le rapprochement de la Corée et du Japon (2). Ensuite, il reprend la route, cette fois pour aller à la rencontre du prolétariat : «*Il me fallut attendre l'âge de vingt ans pour sortir des livres et prendre conscience de toute l'énergie qu'exigeait la dure vie de travailleur.*» Chun se lie d'amitié avec des ouvriers. Enfant, il jouait de même avec des gosses du quartier, qui n'étaient pas de son milieu. Ses parents venaient du Nord, réfugiés ruinés d'autant plus attachés à leurs préjugés de classe qu'ils n'avaient plus rien d'autre. Parmi les souvenirs d'enfance de Chun, perdure la vision «*des montagnes de déchets dans le quartier de l'île Youido, séparé par des barbelés de la base américaine*». Cette île des chiffonniers est le décor du deuxième roman de Hwang Sok-yong à paraître à l'occasion du Salon : *Toutes les choses de notre vie*. Deux gamins circulent en liberté dans la pestilence des ordures à recycler, et apprivoisent le monde des esprits, les anciens paysans, lesquels se meuvent sous la forme de lueurs bleues, comme des feux follets doués de parole et d'appétit.

Mais revenons à l'ami Chun. Il part, contre son gré, pour la guerre du Vietnam (2), comme l'auteur (né en 1943) dont il partage plus d'une expérience. *L'Etoile du chien qui attend son repas* est un flash-back à partir de la mobilisation. «*Il y avait en moi un espace que ma mère avait occupé et dont je m'étais efforcé de la chasser, mais lorsque je suis revenu du champ de bataille, tout cela n'avait plus de sens. Après la guerre, ma jeunesse avait soudain pris fin.*»

Mercenaires cultivés

Une autre Corée est à l'œuvre dans le roman policier de Kim Un-su (né en 1972), *les Planificateurs*. Une extraordinaire

L'écrivain Hwang Sok-yong, ici en 2009.

PHOTO RAPHAËL GAILLARDE GAMMA



bibliothèque abrite une non moins étonnante affaire d'assassinats, dirigée par Raton-Laveur. Le héros est son fils adoptif, il a appris à lire tout seul dans les livres jamais empruntés et a conservé l'habitude de la lecture, une fois son métier en main. Les généraux de la dictature militaire figurent à leur tour sur la liste des gens à assassiner. Le nouveau pouvoir démocratique, qui ne peut plus se contenter de commanditer



HWANG SOK-YONG TOUTES LES CHOSES DE NOTRE VIE Traduit du coréen et postfacé par Choi Mikyung et Jean-Noël Juttet. Picquier, 188 pp., 18,50 €.
L'ÉTOILE DU CHIEN QUI ATTEND SON REPAS Traduit par Jeong Eun-jin et Jacques Batilliot. Serge Safran éditeur, 250 pp., 19,90 €.
KIM UN-SU LES PLANIFICATEURS Traduit par Choi Kyungran et Pierre Biziou. L'Aube «Noire», 368 pp., 19,90 €.



directement les meurtres, est contraint de faire appel aux mercenaires. Le business est florissant. Les planificateurs sont désormais diplômés d'universités étrangères. Il ne faut pas les confondre avec les tueurs, véritables hommes de terrain, capables de duels valeureux, et attachés à faire proprement leur travail. Une fois celui-ci effectué, il convient de faire disparaître les corps au crématorium. Le héros fatigué peut alors

rentrer chez lui retrouver ses chats, ses livres et ses canettes de bière. La bombe qu'il découvre amorce un chamboulement dans le monde de la planification, et des sentiments. ◆

(1) <http://www.livreparis.com/Visiter/Pays-ahonneur>

(2) Voir à ce sujet «Au pays du matin calme. Nouvelle histoire de la Corée», de Samuel Guex (Flammarion, 374 pp., 24,50 €).